

Niveau(x) d'enseignement: 1
Centre d'intérêt: 240

Numéro EDUQ : 8570387

Etude des caractéristiques des enfants maltraités et des personnes abusives au Québec. -- [Québec] : Comité de la protection de la jeunesse, [1982].

28 p. : 5 graph. ; 22 cm. -- (Cahier synthèse / Comité de la protection de la jeunesse du Québec ; 2)

Notes bibliogr. au bas des p.

ISBN 2-550-02417-6

Descripteur(s): *Enfant maltraité *Enfant négligé *Relations parents-enfants *Caractéristiques de l'adulte *Caractéristiques de l'enfant *Facteur social *Facteur économique *Facteur psychologique *Service social *Protection de l'enfance

L'étude comprend cinq parties. La première présente les facteurs qui expliquent que des parents en arrivent à abuser physiquement de leurs enfants. Six ensembles de facteurs sont distingués: les deux premiers font référence à l'expérience de socialisation des parents durant leur enfance et à leurs traits psychiques; les trois suivants concernent l'environnement social des parents; le dernier concerne l'enfant, lequel joue également un rôle majeur dans la dynamique de l'abus. La seconde partie précise l'étendue du phénomène au Québec. Les deux parties suivantes tracent le profil: 1. des enfants maltraités; 2. des personnes abusives. La dernière partie décrit les services offerts aux enfants maltraités et aux personnes abusives.

Quelque 2200 cas impliquant plus de 4000 enfants maltraités ont été signalés au Comité de protection de la jeunesse au cours de sa première année d'activité (1975-1976). Le Comité estime que le nombre réel d'enfants maltraités est au moins deux fois supérieur à ce chiffre. Environ 50% des enfants maltraités sont victimes de négligence, 40% d'abus physique et 6% d'abus sexuel; 17% vivent dans des situations à risque élevé. On compte autant de personnes abusives chez les hommes que chez les femmes. Plus de 50% des familles abusives vivent au-dessous du seuil de la pauvreté; dans plus de 60% des cas, il s'agit de structures familiales éclatées ou extra-maritales.

Type de document: r

Notice(s) connexe(s): 8570382, 8570383, 8570384

anier synthèse Cahier synthèse Cahier s
èse Cahier synthèse Cahier synthèse Ca
ynthèse Cahier synthèse Cahier synthèse
ahier synthèse Cahier synthèse Cahier s
èse Cahier synthèse **Cahier synthèse** Ca

2 Étude des caractéristiques des enfants maltraités et des personnes abusives au Québec

Québec ::

Cahier synthèse Cahier synthèse Cahier s
hèse Cahier synthèse Cahier synthèse Cai
synthèse Cahier synthèse Cahier synthèse
Cahier synthèse Cahier synthèse Cahier s
hèse Cahier synthèse **Cahier synthèse** Cai

2 Étude des caractéristiques des enfants maltraités et des personnes abusives au Québec

Québec ::

ISBN 2-550-02417-6

Dépôt légal - 2e trimestre 1982
Bibliothèque Nationale du Québec

ÉTUDE DES CARACTÉRISTIQUES DES ENFANTS MALTRAITÉS ET DES PERSONNES ABUSIVES AU QUÉBEC

Il existe une littérature abondante¹¹ sur le syndrome de l'enfant maltraité, le profil des parents abusifs et des enfants maltraités ainsi que sur les causes du phénomène. Mais elle est surtout américaine. Même de nos jours, nous n'avons pas une idée d'ensemble du problème. Il s'est produit, au cours des années, un élargissement du concept de l'enfant maltraité, les études sont généralement faites sur des bases non comparables de population et on a tendance à utiliser des approches unidisciplinaires à un phénomène multidisciplinaire et multidimensionnel.

Si on compte plusieurs études sur la problématique de l'abus physique, elles sont beaucoup moins nombreuses sur la négligence et l'abus sexuel.

Au Québec, peu d'études¹² portent sur la problématique de l'abus. On doit en outre déplorer le fait qu'il soit à peu près impossible de s'en servir comme point de comparaison pour les raisons énoncées plus haut.

1. LA PROBLÉMATIQUE

Les études américaines concordent sur le fait qu'on retrouve des parents abusifs dans toutes les classes de la société. Il y en a de tous les âges, des deux sexes, de toutes les races, de toutes les religions et dans tous les groupes ethniques.

Toutefois, il y aurait un plus grand nombre de parents abusifs chez les parents jeunes et à faibles revenus comparativement à leur répartition dans la population. Il y aurait également plus de femmes que d'hommes qui maltraitent leurs enfants.

Quant au phénomène de la négligence, il prédominerait dans les classes défavorisées et serait davantage attribué à la mère, étant donné l'importance de son rôle dans les premières années de la vie de l'enfant.

Toujours selon ces études, il y aurait un peu plus de garçons que de filles qui seraient maltraités, et la majorité aurait moins de 6 ans.

Nous verrons plus loin si ces caractéristiques correspondent à celles du Québec.

Modèle explicatif de l'abus

Pourquoi des parents abusent-ils physiquement de leurs enfants? Quels sont les facteurs qui jouent lorsque les parents en arrivent à ces gestes extrêmes?

On a identifié jusqu'ici différents facteurs pour expliquer l'abus et présenté un certain nombre de modèles explicatifs. Le modèle qui correspond le mieux à notre perception et à notre compréhension du phénomène est celui qui intègre à la fois des facteurs sociaux et des facteurs psychologiques à l'explication de l'abus¹⁰.

Six ensembles de facteurs expliqueraient l'abus. Les deux premiers ensembles concernent plus directement les parents en tant qu'individus. Ils font référence à leur expérience de socialisation dans l'enfance et à leurs traits psychiques.

Les trois autres ensembles de facteurs concernent surtout l'environnement social des parents. Ils font référence à leur statut social, aux normes et valeurs véhiculées par la société et intégrées individuellement, et aux stress subis. Ces stress sont le plus souvent fonction du type de société dans lequel ils vivent et de la place qu'ils y occupent. Le sixième ensemble de facteurs concerne l'enfant qui a lui aussi un rôle important à jouer dans la dynamique de l'abus.

Il n'est pas nécessaire que ces six ensembles de facteurs interviennent. Tous ces facteurs ou seulement un certain nombre d'entre eux peuvent intervenir pour en arriver à l'abus.

1.1 Expérience de socialisation dans l'enfance

La littérature rapporte fréquemment que les parents abusifs ont eux-mêmes été maltraités dans leur enfance. Il est certain qu'un individu élevé par des parents qui ont employé la force physique pour l'éduquer ou qui a grandi dans une atmosphère de violence se réfère au même modèle dans sa vie conjugale et dans l'éducation de ses enfants.

Il est aussi très important de savoir si les parents ont été victimes, dans leur enfance, de négligence émotionnelle: *absence de chaleur humaine ou absence d'interaction chargée d'émotions indispensables à la croissance optimale de l'enfant*.

La capacité de maternage des parents est directement reliée au degré de soins et de chaleur humaine qu'ils ont eux-mêmes reçus dans les premiers mois de leur vie.

Nous voyons donc que les expériences vécues dans l'enfance peuvent avoir une influence déterminante sur les comportements adultes en ce qui concerne aussi bien l'abus que la négligence.

¹⁰ Gelles R. J., « Child Abuse as psychopathology, A Sociological Critique and Reformulation », *American Journal of Orthopsychiatry*, Vol. 43 4, July 1973

1.2 Traits psychiques

a) Traits psychologiques

Un certain nombre de traits psychologiques peuvent intervenir ou non dans l'explication de l'abus. Au plan de la personnalité, on identifie des traits d'*immaturité et de dépendance*. L'immaturité peut être comprise comme étant un blocage partiel du développement normal de la personnalité. Durant leur enfance, ces parents ont été généralement obligés de freiner leurs propres désirs et émotions pour se conformer aux exigences de leurs parents. Leur processus de maturité et de développement en a alors été inhibé.

Un autre aspect de leur immaturité est le grand besoin d'être rassuré. Dans leur enfance, ces parents ont subi tellement de critiques et d'accusations d'incapacité, qu'ils n'ont pas confiance dans leur possibilité de réussite. Ils ressentent un sentiment d'*incompétence personnelle*.

Le manque de confiance dans les autres est aussi un des traits identifiés. Ce trait de personnalité est provoqué le plus souvent par un maternage inadéquat. Ces parents ont appris très tôt qu'ils ne pouvaient pas compter sur les autres pour obtenir des réponses sympathiques et appropriées à leurs besoins. Il en résulte souvent un isolement social. Cet isolement social ne doit pas être identifié à un isolement géographique ou spatial des parents. Ce sont leurs relations avec la parenté, les voisins et les amis qui sont généralement limitées parce qu'ils ont de la difficulté à y trouver plaisir et satisfaction.

Cette *incapacité ou difficulté de trouver du plaisir* peut aussi se rencontrer dans l'environnement. Les objets subissent alors la même réaction de rejet que les humains.

Ces traits de personnalité jouent aussi dans la relation parent-enfant. Les parents ont des *attentes irréalistes concernant la performance de leurs enfants*. Leurs attentes sont orientées vers la satisfaction de leurs désirs et de leurs besoins plutôt que vers la satisfaction des besoins de leurs enfants. Il y a alors renversement des rôles: les parents sont comme des enfants sans défense qui cherchent réconfort et attention de la part de leurs enfants. Cherchant avant tout à satisfaire leurs besoins, ils sont *inconscients des besoins de leurs enfants*.

Les parents qui présentent des traits d'immaturité et de dépendance seront aussi portés à attribuer toutes leurs difficultés à des forces extérieures. Ils peuvent être amenés à avoir une *mauvaise perception de l'enfant*: ils croient que celui-ci essaie délibérément de les contrarier ou de leur rendre la vie impossible. Ces parents peuvent aussi voir l'enfant comme un fauteur de troubles ou un être peu satisfaisant.

Cette mauvaise perception peut être accentuée si, par exemple, l'enfant présente des déficiences, s'il est de sexe contraire à celui souhaité ou si sa naissance n'était pas désirée.

Ces traits d'immatunité et de dépendance identifiés comme des facteurs d'abus sont aussi, selon N. A. Polansky, des facteurs prédominants de la négligence¹¹.

b) Traits pathologiques

Contrairement à la croyance populaire, très peu de parents abusifs présentent des syndromes de maladie mentale. Toutefois, dans environ 5% à 10% des cas, ces traits sont des facteurs qui entrent en cause.

1.3 Statut social

Le troisième ensemble de facteurs est le statut social des parents, c'est-à-dire leur âge, leur sexe, leur statut marital et socio-économique, etc. Ces facteurs ont un grand rôle à jouer quant aux normes et valeurs intégrées par les parents et quant aux stress situationnels qu'ils vivent.

1.4 Normes et valeurs de la société

La place qu'une société donne à l'enfant, le statut qu'elle lui reconnaît, les droits qu'elle lui accorde sont des éléments importants de causalité de l'abus. La société qui ne reconnaît même pas l'enfant comme un individu, ne peut s'attendre à ce que ses citoyens le reconnaissent. La société qui ne lui accorde aucun droit ne doit pas s'attendre à ce que ses citoyens lui en accordent.

Les normes et valeurs concernant la violence, l'éducation des enfants, les punitions corporelles, etc., ont aussi un rôle à jouer dans la dynamique de l'abus. Toutes ces normes et valeurs peuvent être différentes d'une société à l'autre, mais à l'intérieur d'une même société elles sont aussi différentes selon le statut social. Dépendant des normes et valeurs véhiculées par leur classe sociale, âge, sexe, religion, origine ethnique, etc., les parents seront influencés de façon différente dans leurs comportements.

1.5 Stress situationnels

Il est aussi certain que selon leur statut social, les parents subiront des stress très différents.

- a) Les stress peuvent se situer au niveau de la relation conjugale. Une vie conjugale marquée de disputes amène les parents à vivre des tensions.
- b) Les stress peuvent être structurels: une structure familiale inhabituelle ou instable, une charge familiale trop lourde, du chômage, une insuffisance de revenus, un logement exigü ou insalubre, etc.

Les stress font partie de la vie quotidienne et tout individu en subit. Toutefois, chez les personnes qui manquent de confiance en elles, d'ingéniosité ou de capacité à demander l'aide nécessaire pour les surmonter, ceux-ci ont plus d'impact sur elles que sur d'autres personnes capables d'y faire face. Le nombre et la fréquence des situations de tension que vit un individu ont aussi un rôle à jouer sur sa capacité de les intégrer.

¹¹ Polansky N. A., De Saix G., Sharlin A. S., - *Child Neglect. Understanding & reaching the parent* -, Child Welfare League of America, Inc., 1976.

1.5 L'enfant

L'enfant lui-même présente souvent des caractéristiques qui ne sont pas étrangères à l'acte d'agression. On retrouve chez les enfants maltraités un nombre supérieur à la moyenne d'enfants prématurés, handicapés ou présentant d'autres caractéristiques particulières. Néanmoins, l'enfant peut être normal. Mais ce sont les parents qui le perçoivent comme différent car il ne rencontre pas leurs désirs et attentes.

Tous ces ensembles de facteurs ou seulement quelques-uns sont en interaction et peuvent se concrétiser dans des gestes d'abus à la suite de l'action d'un facteur précipitant immédiat, par exemple, dispute conjugale, désobéissance d'un enfant, état d'ébriété du père, télévision défectueuse, mauvais carnets scolaires, etc. Ce facteur précipitant est la goutte d'eau qui pousse les parents à l'abus. Cet abus peut prendre une forme physique (occasionnelle ou répétitive) ou une forme de violence psychologique qui se traduit, entre autres, par de l'abus verbal.

2. L'ÉTENDUE DU PHÉNOMÈNE AU QUÉBEC

Aux États-Unis, en 1973, Ray Helfer³² a estimé que le taux de signalement était de 350 par million d'habitants. Depuis ce temps, d'autres spécialistes de cette problématique tels que Vincent de Francis³³, A. Levine³⁴ et Gil et Noble³⁵ ont estimé que le nombre réel d'enfants battus, abusés sexuellement et négligés physiquement, moralement et émotionnellement, était beaucoup plus élevé que le nombre d'enfants signalés. Gil et Noble parlent même de 13,000 à 21,000 incidents par année, par million de population aux États-Unis.

Au Québec, quelle est l'étendue de ce phénomène? Combien y a-t-il eu d'enfants maltraités signalés au Comité? Ces enfants représentent-ils tous les enfants maltraités du Québec? Comment nous situons-nous par rapport aux États-Unis?

On doit d'abord dire qu'il est très difficile d'établir des comparaisons entre le taux de signalement du C.P.J. et le taux estimé par Helfer. En effet, cet auteur ne précise pas l'unité de signalement utilisée à savoir, un enfant ou une famille. De plus, la définition qu'il utilise ne correspond pas exactement à la définition utilisée par le C.P.J.³⁶ Il en est de même des définitions utilisées par De Francis, Levine et Gil.

Quant au Québec, le C.P.J. a reçu pendant les douze premiers mois de ses activités, 2,217 signalements qui ont impliqué, en moyenne 1.83 enfants présumément maltraités par signalement³⁷. Cela donne un total de 4,052 enfants signalés au Comité, soit un taux de signalement de 640 enfants présumément maltraités par million d'habitants.

³² Helfer, Ray, - *Self Instructional Program on Child Abuse and Neglect* - Unit 2 - of six units.

³³ De Francis, Vincent, As reported by Fontana in - *Somewhere a Child is Crying* -, p. 38.

³⁴ Levine, A., - *Child Neglect: Reaching the Parent* -, p. 26.

³⁵ Gil, D. and Noble, J., - *Public Knowledge, Attitudes and Opinions about Physical Child Abuse in the U.S.* -, p. 410.

³⁶ Voir le chapitre II de ce rapport, annexe 3.

³⁷ Voir le chapitre V de ce rapport, annexe 1.

Tous ces enfants signalés au Comité étaient-ils réellement maltraités?

Au cours des six premiers mois d'activité¹⁸, 50% des signalements se sont avérés fondés, 20% non fondés mais nécessitant des services d'autres organismes et 30% étaient non fondés sans besoin de service.

Si nous appliquons ces pourcentages à l'ensemble des cas rapportés d'octobre 1975 à septembre 1976, nous estimons qu'il y a eu 1,108 signalements fondés d'enfants maltraités. Or il y a en moyenne 2 enfants impliqués dans les familles abusives. Il y a donc eu 2,216 enfants maltraités durant cette période, soit un taux de 350 enfants maltraités signalés au C.P.J. par million d'habitants.

Ces 2,216 enfants représentent-ils tous les enfants maltraités au Québec pendant cette période? Le C.P.J. estime que ce chiffre est bien au-dessous de la réalité car il est certain que tous les cas ne lui ont pas été signalés.

Il n'a reçu, par exemple, que très peu de signalements de la part des médecins, à l'exception de certains centres hospitaliers. Il n'en a reçu également très peu de professionnels des établissements des services sociaux de certaines régions du Québec. Il a dû faire face à la réticence de certaines personnes du milieu scolaire à propos de l'obligation de signaler.

On relève très peu de signalements d'abus sexuel, type d'abus qui, selon l'étude de De Francis¹⁹, serait cinq fois plus élevé que les abus physiques aux États-Unis.

Le C.P.J. a constaté en outre que certains établissements avaient de son mandat une interprétation plus restrictive que la sienne, ce qui a eu pour conséquence de limiter le nombre des signalements.

Finalement, l'expérience a démontré qu'à la suite de programmes d'information, le taux de signalement mensuel augmente considérablement. Or le C.P.J. a dû jusqu'ici limiter l'information au strict minimum à cause du manque de personnel.

Compte tenu de tous ces facteurs et d'autres non énumérés, le C.P.J. estime que le nombre réel d'enfants maltraités au Québec est au moins deux fois plus élevé que le nombre d'enfants maltraités signalés au C.P.J. en douze mois.

3. PROFIL DES ENFANTS MALTRAITÉS AU QUÉBEC

Qui sont les enfants maltraités au Québec dont la situation a été signalée au C.P.J. entre le 4 octobre 1975 et le 31 mars 1976? De quels mauvais traitements ont-ils été victimes? De quelles façons ces mauvais traitements ont-ils été administrés et quelles en ont été les conséquences physiques?

Pour le savoir, le C.P.J. a fait une étude de sa clientèle des six premiers mois. Cette étude portait sur un échantillon de 434 cas représentatifs des 1,314

¹⁸ C.P.J. - Martin G. - *Étude sur le fonctionnement du C.P.J.* - Montréal, mars 1977
¹⁹ Voir note 53

signalements reçus au cours de cette période. De cet échantillon, 175 cas fondés furent étudiés tant du point de vue des caractéristiques des enfants que des caractéristiques des personnes abusives.

Quant à la base de l'échantillonnage, il s'agit de cas et non d'enfants, car les dossiers du C.P.J. sont des dossiers familiaux (ou de tiers) et non des dossiers d'enfants. Ces 175 cas englobent 359 enfants maltraités (en moyenne deux enfants maltraités par famille) et 209 personnes abusives⁴⁰.

3.1 Qui sont-ils?

a) Sexe des enfants maltraités.

Ils sont dans une proportion à peu près égale de sexe masculin (52.8%) et de sexe féminin (47.2%). (Tableau 1)

Tableau 1
Répartition des enfants maltraités selon le sexe

	N = 352	
	F	%
Masculin	186	52.8
Féminin	166	47.2
Total	352	100.0

La répartition des enfants maltraités selon le sexe suit d'assez près la répartition des enfants signalés et la répartition des enfants de 0 à 17 ans du Québec. (Graphique 1)

b) Âge des enfants maltraités.

On retrouve des enfants maltraités dans chaque groupe d'âge: 13.1% d'entre eux ont moins de 2 ans, 24.7% ont de 2 à 5 ans, 34.8% de 6 à 11 ans et 25.3% de 12 à 17 ans. (Tableau 2)

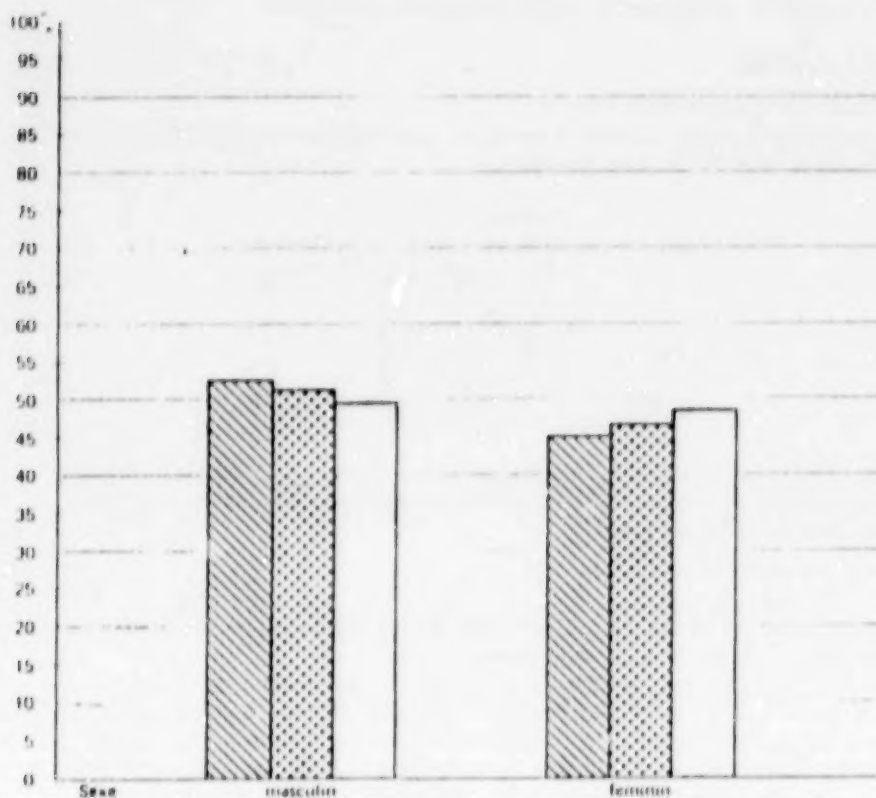
Si l'on compare ces données à celles de l'étude du M.A.S. sur les cas d'enfants maltraités de l'hôpital Ste-Justine⁴¹, la répartition des enfants pris en charge par le C.P.J. selon l'âge est très différente. Au Comité, 23.4% des enfants ont trois ans et moins tandis qu'à Ste-Justine, 67.9% des enfants maltraités avaient trois ans et moins. Étant donné leur plus grande vulnérabilité, les conséquences physiques des mauvais traitements administrés aux jeunes enfants sont souvent plus sérieuses que celles concernant les enfants plus âgés. Plus de jeunes enfants reçoivent alors les soins médicaux dans les hôpitaux, ce qui expliquerait les différences observées quant à cette caractéristique dans la clientèle de Ste-Justine et dans la clientèle du C.P.J.

⁴⁰ On doit appliquer à chaque résultat qui sera donné un taux d'erreur d'échantillonnage variant de 2.52 à 8.6 selon la taille de l'échantillonnage et selon les pourcentages étudiés. Ces erreurs sont calculées en fonction d'un taux de probabilité de 95%.

⁴¹ Ministère des Affaires sociales, Ouellet, A. M., Étude sur 78 cas d'enfants maltraités de l'hôpital Ste-Justine, 1975.

GRAPHIQUE 1 SEXE

- 1 Enfants originels au C.P. (1)
- 2 Enfants maltraités
- 3 Enfants de 0 à 17 ans du Québec (2)



LEGENDE

- Enfants originels
- Enfants maltraités
- Enfants du Québec

SOURCE

- (1) L'ordre pour le premier tiers de la population. Martin G. Étude sur le fonctionnement du C.P.J., May 1977
- (2) Statistique Canada. Recensement du Canada 1971. Volume 1, Part 2

La distribution d'âge des enfants maltraités suit d'assez près la distribution d'âge des enfants signalés. Par contre, elle est différente de celle des enfants de 0 à 17 ans du Québec. On retrouve une plus grande proportion d'enfants de 0 à 5 ans chez les enfants maltraités que dans la population en général et moins d'enfants de 12 à 17 ans (Graphique 2).

Malgré cette différence par rapport à la population en général, il faut souligner le grand nombre d'adolescents victimes de mauvais traitements. Se basant sur l'expérience des milieux hospitaliers, le C.P.J. ne s'attendait pas à ce phénomène au départ.

Tableau 2
Répartition des enfants maltraités selon l'âge

	F	N = 359 %	% cumulatif
0 à 23 mois	47	13.1	13.1
2 à 3 ans	37	10.3	23.4
4 à 5 ans	52	14.4	27.8
6 à 8 ans	65	18.1	55.9
9 à 11 ans	60	16.7	72.6
12 à 14 ans	43	12.0	84.6
15 à 17 ans	48	13.3	97.9
I.N.D.*	7	1.9	100.0
Total	359	100.0	

* information non disponible

Tableau 3
Région socio-sanitaire de résidence de l'enfant

	N = 175			N = 359	
	F	% ¹	Rang	% ²	Rang
01 Gaspésie	6	3.4	7	8.1	5
02 Saguenay	4	2.3	8	3.9	8
03 Québec	29	16.6	2	20.3	2
04 Trois-Rivières	14	8.0	5	11.1	4
05 Estrie	1	0.6	9	0.3	11
6A Montréal métropolitain	63	36.0	1	27.8	1
6B Laurentides-Lanaudière	18	10.3	4	7.0	6
6C Montréal sud	24	13.7	3	11.7	3
07 Outaouais	13	7.4	6	5.8	7
08 Nord-Ouest	1	0.6	9	0.3	10
09 Côte-Nord / Nouveau Québec	1	0.6	9	3.1	9
I.N.D.	1	0.6			

%¹ calculé sur l'ensemble des dossiers

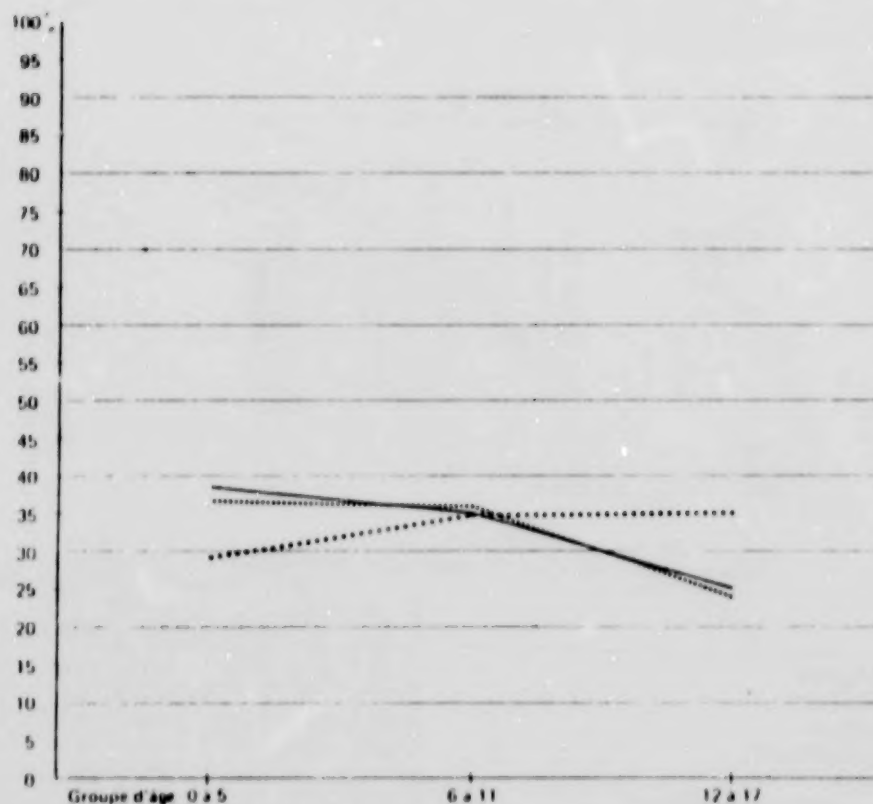
%² calculé sur l'ensemble des enfants maltraités

c) Région socio-sanitaire de résidence des enfants maltraités

Ces enfants viennent de toutes les régions du Québec. C'est de la région 6A Montréal métropolitain qu'on a reçu le plus de cas (36.0%).

GRAPHIQUE 2 AGE

1. Enfants adoptés au C.P.J. (1)
2. Enfants maltraités
3. Enfants de 0 à 17 ans du Québec (2)



LÉGENDE

- Enfants adoptés
- - - Enfants maltraités
- Enfants du Québec

SOURCE

- (1) Enquête pour la protection de la jeunesse. Québec. Finis sur le bien-être du C.P.J. Mars 1977
- (2) Statistique Canada. Recensement du Canada 1971. Volume 1. Part 2

viennent ensuite les régions 03 Québec (16.6%), 6C Montréal sud (13.7%), 6B Laurentides-Lanaudière (10.3%), 04 Trois-Rivières (8.0%), 07 Outaouais (7.4%), 01 Gaspésie (3.4%), 02 Saguenay (2.3%) et finalement 05 Estrie (0.6%), 08 Nord-Ouest (0.6%) et 09 Côte-Nord (0.6%) (Tableau 3).

La répartition régionale des enfants maltraités est différente de la répartition régionale des familles québécoises ayant des enfants. Comparativement à la proportion de familles ayant des enfants de 0 à 17 ans, les régions de Montréal et de l'Estrie sont sous-représentées tandis que les régions de Québec et Laurentides-Lanaudière sont sur-représentées (Graphique 3).

d) Nombre d'enfants victimes par famille

Tableau 4
Nombre d'enfants vivant
régulièrement au foyer

	N = 171	
	F	%
Un	51	29.8
Deux	41	24.0
Trois	24	14.0
Quatre	21	12.3
Cinq	18	10.5
Six	9	5.3
Sept et plus	6	3.5

Tableau 5
Nombre d'enfants victimes
par famille

	N = 171	
	F	%
Un	101	59.1
Deux	27	15.8
Trois	15	8.8
Quatre	10	5.8
Cinq	10	5.8
Six	3	1.7
Sept et plus	5	2.9

Si l'on ne tient pas compte des familles ayant un seul enfant vivant régulièrement au foyer, on constate qu'il y a plus de familles où deux enfants et plus ont été maltraités (40.8%) que de familles où il y a eu un seul enfant de maltraité (29.3%).

Nous ne possédons actuellement que les données globales quant à ces variables. Il serait intéressant de distinguer ici les enfants abusés des enfants négligés. Les constatations seraient sûrement différentes selon les deux groupes car dans le cas de négligence, il arrive souvent que plusieurs enfants sont impliqués.

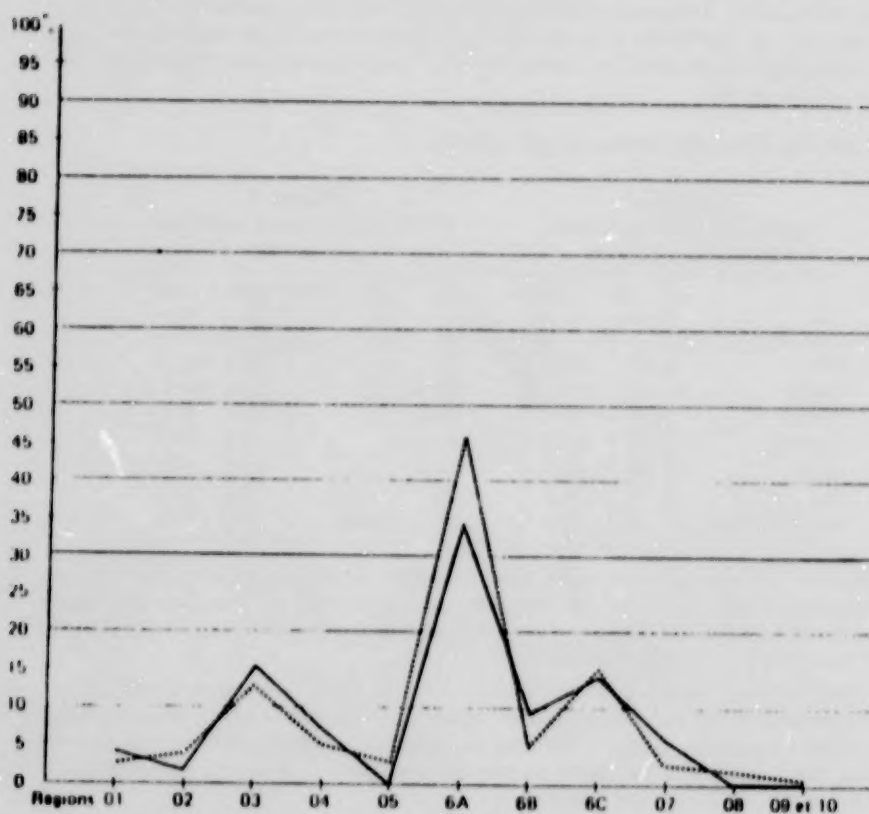
3.2 De quels mauvais traitements ont-ils été victimes?

Au Chapitre II, le Comité a précisé sa définition d'un enfant maltraité. Un enfant peut être victime de mauvais traitements physiques soit par excès (abus physique, abus sexuel), soit par négligence (négligence alimentaire, de soins, médicale).

Le Comité accepte sous son mandat des situations à risque élevé, c'est-à-dire des enfants qui au moment de l'évaluation n'avaient pas subi des mauvais traitements en tant que tels, mais vivaient des situations où les probabilités d'en subir étaient très élevées et immédiates. Ces cas se subdivisent principalement en deux types: les cas de négligence de surveillance, c'est-à-dire, les enfants en bas âge laissés seuls pendant une certaine période; les cas à

**GRAPHIQUE 3
RÉPARTITION RÉGIONALE**

- 1 Enfants maltraités (unité de base : dossier)
2 Familles ayant des enfants au Québec !!!



LEGENDE

- Enfants maltraités
- - - Familles ayant des enfants au Québec

SOURCE

1. Dictionnaire de la statistique du Québec, 1971, Vol. II, Part 2

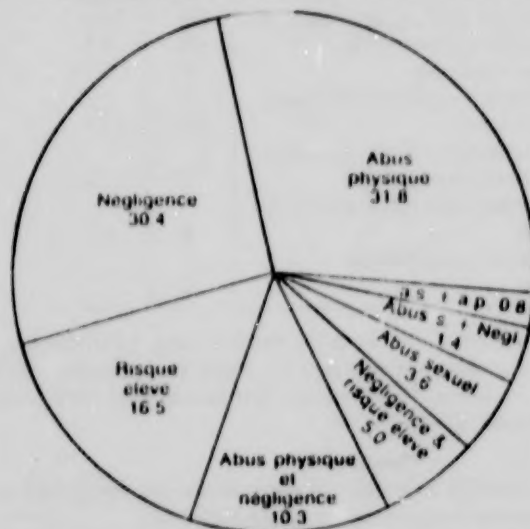
risque élevé proprement dit, c'est-à-dire les cas d'enfants ayant déjà subi des mauvais traitements physiques dans le passé et vivant toujours dans un milieu à caractère abusif, et enfin les cas où les parents s'adressent au C.P.J. pour obtenir de l'aide avant qu'ils ne posent des gestes extrêmes.

a) Nature des mauvais traitements.

Tableau 6
Répartition des enfants maltraités selon la nature
des mauvais traitements

	N = 358	
	F	%
Abus physique	114	31.8
Abus sexuel	13	3.6
Négligence	109	30.4
Risque élevé	59	16.5
Abus phys. et abus sexuel	3	0.8
Abus phys. et négligence	37	10.3
Abus sexuel et négligence	5	1.4
Négligence et risque élevé	18	5.0

Le graphique ci-dessous nous permet de visualiser la répartition des enfants maltraités selon la nature des mauvais traitements.



L'étude de ce graphique démontre que 17.5% des enfants sont victimes de deux types de sévices tandis que 82.3% sont victimes d'un seul type de sévices.

En additionnant l'ensemble des sévices, il y a 47.1% des enfants victimes de négligence, 42.9% victimes d'abus physique, 5.8% d'abus sexuel et 16.5% des enfants vivent dans un milieu à risque élevé.

Dans les dix premiers mois, le C.P.J. a reçu très peu de cas d'abus sexuel. Ceci est dû, croyons-nous, à l'ambiguïté du mandat du Comité concernant ce type de sévices. Il n'est pas clairement précisé dans la loi qu'ils relèvent ou non de son mandat. De plus, le Comité a lui-même pris un certain temps pour en définir les limites. En fait, il retient la définition suivante: toute forme d'exploitation sexuelle s'il y a un lien de responsabilité temporaire ou permanent entre l'assaillant et la victime.

Nous estimons qu'étant donné cette confusion, un grand nombre de cas d'abus sexuel ne nous ont pas été signalés au cours des six premiers mois et ne nous sont pas encore signalés.

b) Type de négligence.

En additionnant les divers types de négligence, on constate que les enfants maltraités et victimes de négligence ont subi: de la négligence alimentaire et de soins dans 39.8% des cas, de la négligence de surveillance dans 25.5% des cas et de la négligence médicale dans 6.8% des cas. (Tableau 7)

Tableau 7
Répartition des enfants maltraités selon la nature de la négligence (s'il y a lieu).

	N = 358	
	F	%
Négligence de nourriture et de soins	65	18.2
Négligence de surveillance	16	4.5
Négligence médicale	7	2.0
Négligence de nourriture, de soins et de surveillance	64	17.9
Négligence de nourriture, de soins, de surveillance et médicale	7	2.0
Négligence de nourriture, de soins et médicale	6	1.7
Négligence de surveillance et médicale	4	1.1

Environ la moitié (46.0%) des enfants laissés sans surveillance ont été laissés seuls presque tous les jours (5 à 7 jours par semaine), environ le quart (28.1%) ont été seuls de 3 à 4 jours par semaine et 16.9% de 2 jours et moins par semaine. (Tableau 8)

Tableau 8
Répartition des enfants victimes de négligence de surveillance selon la fréquence de la négligence

	N = 89	
	N	%
Presque tous les jours (5 à 7 jours / sem.)	41	46.0
Quelques fois par semaine (3 à 4 jours / sem.)	25	28.1
Quelques fois par mois (2 jours et moins / sem.)	15	16.9
Ne sait pas	8	9.0

c) Fréquence de l'abus.

Pour la grande majorité des enfants (84.0%), les mauvais traitements ont été infligés de façon répétitive tandis que pour 13.7% des enfants, il n'y aurait eu abus qu'une seule fois. (Tableau 9)

Tableau 9
Répartition des enfants victimes d'abus physique
ou sexuel selon la fréquence de l'abus

	N = 175	
	N	%
Certitude d'une seule fois	17	9.7
Présomption d'une seule fois	7	4.0
Certitude de plusieurs fois	113	64.6
Présomption de plusieurs fois	34	19.4
Ne sait pas	4	2.3

3.3 De quelles façons ont été administrées les mauvais traitements?

Le tableau ci-dessous* nous indique qu'un plus grand nombre d'enfants victimes d'abus physique sont battus avec les mains ou les poings. Viennent en second lieu, les mauvais traitements infligés avec un instrument et en troisième, les mauvais traitements infligés avec les pieds.

Au plan de la négligence, il y a eu manque de surveillance ou surveillance inadéquate dans le plus grand nombre de cas. Vient en second lieu la privation ou le manque de soins physiques, et ensuite une nourriture nettement inadéquate.

Quant aux abus sexuels, il s'agit surtout de manipulations entre adultes et enfants. On note peu de relations sexuelles complètes dans les cas rapportés.

Répartition des enfants maltraités selon le moyen utilisé

	F	N = 359	N = 154
		% ¹	% ²
Battu avec les mains ou avec les poings	92	25.6	59.7
Battu avec un instrument	43	12.0	27.9
Coups de pieds	16	4.5	10.4
Battu avec les mains, les pieds et un instrument	18	5.5	11.7
Brûlé, ebouillanté	10	2.8	6.5
Enfermé, attaché	7	2.0	4.6
Etouffé, tentative d'étranglement	2	0.6	1.3
			N = 169 ²
Privé / manque de nourriture	23	6.4	13.6
Nourriture nettement inadéquate	59	16.4	34.9

* Dans ce tableau et dans certains autres, le pourcentage total ne donne pas 100% car un enfant peut être victime de plusieurs sévices.

Privé : manque de soins physiques	81	22.6	47.9
Privé de soins médicaux	22	6.1	13.0
Privé : manque de surveillance ou surveillance inadéquate	86	24.0	50.9
Relation sexuelle	4	1.1	21.2
Autres formes d'abus sexuels (manipulation, etc.)	15	4.2	78.9
Autre (objets lancés sur l'enfant, etc.)	23	6.4	—
Risque élevé	60	16.4	—

N = 19*

*¹ % calculé sur l'ensemble des enfants maltraités (359)*² % calculé sur les enfants victimes d'abus physique (154)*³ % calculé sur les enfants victimes de négligence (169)*⁴ % calculé sur les enfants victimes d'abus sexuel (19)

3.4 Quelles ont été les conséquences physiques subies?

L'abus physique et la négligence grave peuvent entraîner des conséquences physiques, psychologiques ou sociales. Elles peuvent être primaires, c'est-à-dire immédiates, ou secondaires, c'est-à-dire qu'elles peuvent laisser des séquelles à plus long terme.

Dans cette étude, nous nous sommes limités à déterminer les conséquences physiques subies par les enfants à la suite d'abus ou de négligence.

On doit tout d'abord dire que dans 56.6% des cas, on n'a pas observé de conséquence physique due aux mauvais traitements. Plusieurs raisons expliquent cet état de fait: premièrement, tel que nous l'avons expliqué plus haut, 21.5% des enfants maltraités étaient des enfants vivant des situations à risque élevé. Ces situations, bien entendu, ne provoquent aucune conséquence physique sur les enfants. Par contre, elles peuvent provoquer des effets psychologiques ou sociaux. Il en est de même des cas d'abus sexuels où les effets sont avant tout d'ordre psychologique et social plutôt que physique.

Il existe finalement un certain nombre de cas où les parents ont admis avoir été abusifs mais où, au moment de l'évaluation initiale, il n'y avait aucune conséquence physique observable due à ces gestes abusifs.

Dans 34.8% des cas, on a observé un type de conséquences physiques, dans 5.6%, deux types de conséquences physiques et dans 3.1%, trois types et plus. (Tableau 10)

a) Type de conséquences physiques observées

Les ecchymoses ont été le type de conséquences physiques le plus souvent observées chez les enfants victimes d'abus physique (57.8%). Vient ensuite les brûlures 7.1%, les coupures (éraflures, égratignures) 3.9%, les fractures 3.2%, les enflures 1.3% et les blessures internes 0.6%.

Chez les enfants victimes de négligence, on a diagnostiqué de la malnutrition dans 17.8% des cas, un retard statural pondéral dans 7.7%, des maladies de la peau dans 4.1%, des infections dans 2.1%, des troubles digestifs dans 1.8% et une perte d'audition dans 0.6%.

Tableau 10
Répartition des enfants maltraités selon
le nombre de types de conséquences
physiques observées au moment de
l'évaluation initiale chez l'enfant

	N = 359	
	N	%
Aucune	203	56.6
Une	125	34.8
Deux	20	5.6
Trois	6	1.7
Quatre	4	1.1
Cinq et plus	1	0.3

Finalement, 5.3% des enfants victimes d'abus sexuels ont subi des conséquences physiques, soit des blessures sur les organes génitaux externes. (Tableau 11)

Tableau 11
Répartition des enfants selon les types de conséquences physiques observées

	N = 359		
	F	% ¹	% ²
Ecchymoses	89	24.7	57.8
Coupures	6	1.7	3.9
Blessures internes	1	0.3	0.6
Brûlures	11	3.1	7.1
Fractures	5	1.4	3.2
Enflures	2	0.6	1.3
Retard staturo/pondéral	13	3.6	N = 169 ³ 7.7
Maladie de la peau	7	2.0	4.1
Perte d'audition	1	0.3	0.6
Malnutrition	29	8.1	17.8
Troubles digestifs	3	0.8	1.8
Infection	4	1.1	2.4
Blessures sur les organes génitaux externes	1	0.3	N = 19 ⁴ 5.3
Autres conséquences physiques	24	6.7	—

¹ % calculé sur l'ensemble des enfants maltraités (359)

² % calculé sur les enfants victimes d'abus physiques (154)

³ % calculé sur les enfants victimes de négligence (169)

b) Gravité de l'abus

Le taux des enfants maltraités ayant reçu des soins médicaux s'élève à 16.4%. De ce nombre, 9.2% ont dû être hospitalisés. Ils sont demeurés à l'hôpital pendant moins de 10 jours dans 29.1% des cas, et pendant 10 jours et plus, dans 48.8% des cas. (Tableau 12 — 13)

Il est important de dire ici que la durée d'hospitalisation n'est pas nécessairement fonction des besoins médicaux des enfants. En effet des enfants sont demeurés à l'hôpital plus longtemps que nécessaire à cause des difficultés pour les organismes sociaux d'assumer la relève.

Pour la majorité des cas d'enfants traités médicalement (lorsque cette information était disponible), il y a eu guérison complète dans 68.4% des cas; séquelles physiques temporaires dans 3.5%; des séquelles physiques permanentes dans 3.5%; de la mortalité dans 1.8% des cas. (Tableau 14)

Ce taux de mortalité (1.8%) des cas traités médicalement ou le taux pour l'ensemble des enfants maltraités (0.3%) n'indique pas, à notre avis, le taux réel de mortalité au Québec des enfants qui ont subi des mauvais traitements. La simple lecture des journaux nous a permis de constater qu'il y avait au Québec des enfants décédés à la suite de mauvais traitements sans avoir été signalés au C.P.J. et nous sommes certains que plusieurs décès n'ont jamais été rendus publics.

Tableau 12
Gravité de l'abus

	N = 359	
	F	%
Aucun traitement médical nécessaire	298	83.0
Traitement médical nécessaire / non hospitalisation	26	7.2
Hospitalisation	33	9.2
Ne sait pas	2	0.6

Tableau 13
Durée de l'hospitalisation

	N = 31	
	F	%
Moins de deux jours	2	6.5
2 à 5 jours	4	12.9
6 à 9 jours	3	9.7
10 jours et plus	15	48.4
Ne sait pas	7	22.5

Tableau 14
Résultat après traitement médical

	F	N = 57 %	N = 359 %
Guerison complète	39	68.4	10.9
Séquelles physiques temporaires	2	3.5	0.6
Séquelles physiques permanentes	2	3.5	0.6
Mortalité	1	1.8	0.3
Ne sait pas	13	22.8	3.6

%¹ % calculé sur les enfants ayant été traités médicalement (57)

%² % calculé sur l'ensemble des enfants maltraités (359)

EN RÉSUMÉ, l'on peut dire que les enfants maltraités au Québec et signalés au Comité, d'octobre 1975 à mars 1976, sont dans une proportion à peu près égale de sexe masculin et de sexe féminin.

Ils couvrent tous les groupes d'âge de 0 à 17 ans: 13.1% ont moins de 2 ans, 24.7% de 2 à 5 ans, 34.8% de 6 à 11 ans et 25.3% de 12 à 17 ans.

Ils viennent de toutes les régions du Québec.

Il y a en moyenne deux enfants victimes de mauvais traitements par famille abusive.

Plus de 80% des enfants sont victimes d'un seul type de mauvais traitements alors que les autres sont victimes de plusieurs types.

Environ 50% des enfants sont victimes de négligence, 40% d'abus physique, 6% d'abus sexuel et 17% vivent dans des situations à risque élevé⁴².

Environ 40% des enfants maltraités sont victimes de négligence alimentaire et de soins et 26% sont privés de la surveillance nécessaire⁴³.

La grande majorité des enfants abusés (84%) le sont plusieurs fois.

Les mauvais traitements sont surtout administrés avec les mains ou les poings, puis en second lieu avec un instrument et en troisième lieu avec les pieds. Ajoutons que 2.8% des enfants sont brûlés ou ébouillantés, 2.0% enfoncés ou attachés et moins de 1% sont étouffés ou ont subi une tentative d'étranglement.

Les ecchymoses sont les conséquences physiques les plus souvent observées (24.7%), viennent ensuite, la malnutrition (8.1%), le retard statur pondéral (3.6%), les brûlures (3.1%), les maladies de la peau (2.0%), les coupures (1.7%), les fractures (1.4%) et les infections (1.1%). Dans moins de 1.0% des cas, l'on a constaté des blessures internes, des enflures, des troubles digestifs, des blessures sur les organes génitaux externes et des pertes d'audition.

⁴² Le total ne donne pas 100% car le même enfant peut être victime de plusieurs types de mauvais traitements

4. LE PROFIL DES PERSONNES ABUSIVES

Dans la section précédente, nous avons présenté les caractéristiques des enfants maltraités. Voici maintenant le profil des personnes abusives.

a) Relation de la personne abusive avec l'enfant

Par définition, le Comité ne s'occupe pas seulement des enfants qui ont été maltraités par leurs parents, mais aussi de ceux qui l'ont été par toute personne qui a un lien de responsabilité même temporaire avec l'enfant.

Au cours des six premiers mois, dans 8.6% des dossiers, les auteurs des mauvais traitements avaient un lien de responsabilité temporaire avec l'enfant et dans 91.4%, les mauvais traitements avaient été infligés par un ou des parents de droit ou de fait**.

Si l'on considère maintenant l'ensemble des enfants maltraités et non plus l'ensemble des dossiers, on remarque au tableau 15 que 95.9% des enfants ont été maltraités par leurs parents de droit ou de fait et que 4.1% ont été maltraités par un tiers.

On voit aussi que 51.3% des enfants ont subi des sévices de la part de leur père ou de leur mère. De plus 32.0% ont subi des sévices de la part du père et de la mère, et 3.1% de la part d'un parent et d'un concubin. (Tableau 15)

Tableau 15
Répartition des enfants maltraités selon leurs relations
avec la personne abusive

	N = 359	
	F	%
A) Parents de droit ou de fait		
Père	75	20.9
Mère	109	30.4
Père et mère	115	32.0
Beau-père ou belle-mère	8	2.2
Père adoptif ou mère adoptive	2	0.6
Concubins (es)	24	6.7
Père (ou mère) et concubins (es)	11	3.1
B) Tiers abusifs		
Autres personnes de la famille	4	1.1
Famille d'accueil	5	1.4
Etablissement, garderie	4	1.1
Autre (ex.: employeur)	2	0.6

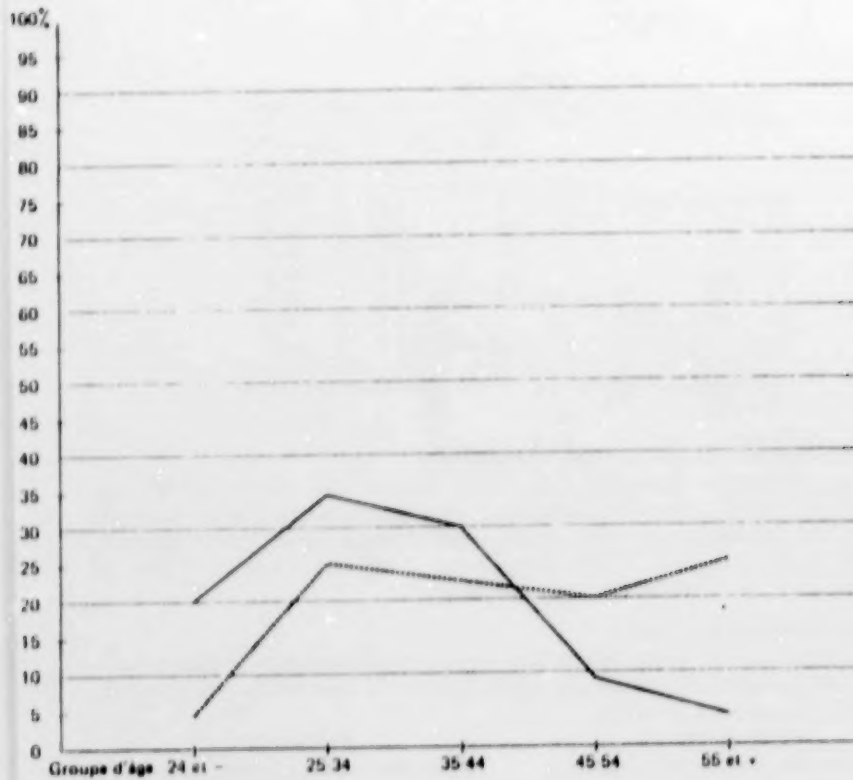
b) Sexe et âge des personnes abusives

On compte autant de personnes abusives chez les hommes que chez les femmes. On en trouve dans toutes les catégories d'âge mais la majorité se situe entre 24 et 44 ans. Dans 16% des cas, les personnes abusives ont moins de 24 ans. (Tableaux 16 - 17) (Graphique 4)

** Parents de fait : ceux qui jouent le rôle de parents mais qui n'ont aucun lien juridique avec l'enfant. Ex.: Concubins

GRAPHIQUE 4 AGE

- 1 Auteurs des mauvais traitements
2 Chefs de famille du Québec III



LEGENDE

- Auteurs des mauvais traitements
... Chefs de famille du Québec

SOURCE

11 Statistique Canada Recensement du Canada 1971 Vol II Part 2

Tableau 16
Répartition des personnes
abusives selon le sexe

	N = 229	
	F	%
Masculin	116	50.7
Féminin	113	49.3

Tableau 17
Répartition des personnes abusives selon l'âge

	N = 229		N = 170
	F	%	% ¹
Moins de 18 ans	3	1.3	1.8
18 - 24	33	14.4	19.4
25 - 34	59	25.8	34.7
35 - 44	50	21.8	29.4
45 - 54	18	7.9	10.6
55 et plus	7	3.1	4.1
I.N.D.	59	25.8	—

¹ Pourcentage calculé sur la base des informations disponibles
(N = 170)

c) Origine ethnique des personnes abusives

Parmi les personnes abusives, identifiées pendant les six premiers mois d'activité du C.P.J., 75.5% étaient d'origine ethnique française. L'origine ethnique des autres personnes abusives se répartit de la façon suivante: 6.6% de Britanniques, 3.9% d'Italiens, 2.2% d'Haïtiens, 1.3% de Portugais, et 7.9% d'autres groupes ethniques.

d) Situation matrimoniale

Afin de bien cerner cette dimension, nous nous sommes d'abord intéressés à la situation matrimoniale légale puis à ce que nous avons appelé la situation matrimoniale vécue.

Tableau 20
Répartition des personnes abusives
selon la situation
matrimoniale légale

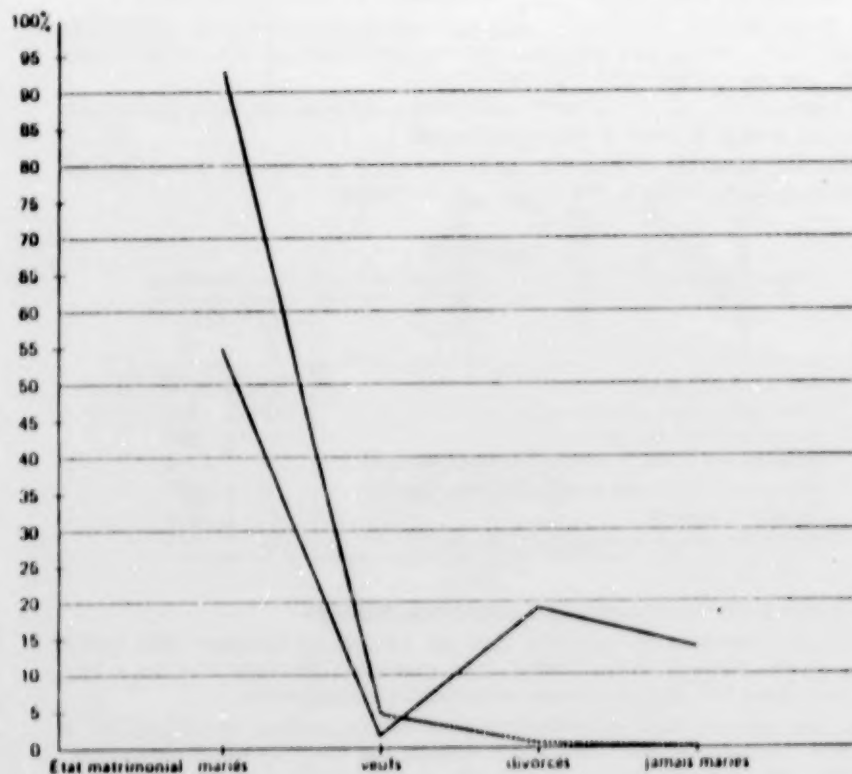
	N = 229	
	F	%
Actuellement marié	128	55.9
Veuf/veuve	5	2.2
Divorce/séparé	44	19.2
Célibataire	33	14.4
I.N.D.	11	4.8
Ne s'applique pas	8	3.5

Tableau 21
Répartition des personnes abusives
selon la situation
matrimoniale vécue

	N = 229	
	F	%
Vit avec conjoint légal	117	51.1
Vit avec concubin régulier	51	22.3
Vit avec concubin occasionnel	18	7.9
Vit sans concubin	31	13.5
I.N.D.	4	1.7
Ne s'applique pas	8	3.5

GRAPHIQUE 5 ÉTAT MATRIMONIAL

1. Auteurs des mauvais traitements
2. Chefs de famille du Québec ⁽¹⁾



LEGENDE

- Auteurs des mauvais traitements
- - - Chefs de famille du Québec

SOURCE

⁽¹⁾ Statistique Canada, Recensement du Canada 1971, Vol. II, Part. 2

Parmi les personnes abusives, seulement un peu plus de la moitié d'entre elles sont actuellement mariées. La moitié vivent avec leur conjoint. La situation matrimoniale des personnes abusives suit une distribution différente de celle de la population. Il faudrait faire des analyses plus poussées pour que les données soient plus révélatrices. (Graphique 5)

e) Structure familiale

Le tableau ci-dessous indique qu'une structure familiale habituelle (père et mère mariés) ne se rencontre que dans seulement 40.6% des dossiers.

Dans 44.6% des familles, on note l'absence d'un des parents et dans 16.6% de ces situations, le conjoint absent a été remplacé soit par un conjoint légal (4.6%), soit par un concubin régulier (12.0%).

Il est important de noter que 28.0% des familles où l'on rencontre des enfants maltraités sont des familles monoparentales.

La structure familiale inhabituelle peut être un des éléments de stress qui jouent dans la dynamique des mauvais traitements.

Tableau 22
Répartition des personnes abusives selon la structure familiale

	N = 175	
	F	%
Père-mère mariés	71	40.6
Père-mère non mariés légalement	12	6.8
Père ou mère remarié	8	4.6
Père ou mère vivant avec concubin régulier	21	12.0
Père ou mère vivant sans concubin régulier	49	28.0
Famille d'accueil	5	2.9
Autre parenté, établissement, garderie	10	5.7

f) Statut socio-économique des personnes abusives

La littérature américaine rapporte que les personnes abusives font partie de toutes les classes de la société mais que dans les faits, il y en a toujours plus dans les classes socio-économiques défavorisées.

Le Québec suit exactement cette tendance si l'on regarde le tableau 24. Il y a des personnes abusives dans toutes les catégories d'occupation. Toutefois, au moment de l'étude, 47.9% des chefs de ménage des familles abusives étaient sans emploi à temps complet et vivaient de prestations de sécurité sociale (aide sociale ou assurance-chômage). (Tableaux 23 - 24)

Dans notre échantillon nous possédons des données sur le revenu de 121 familles sur 169. Parmi celles-ci, 50.4% ont un revenu familial inférieur à \$6,000 par année, 17.4% gagnent de \$6,000 à \$8,999, 21.4% de \$9,000 à \$14,999 et 10.7% de \$15,000 et plus. (Tableau 25)

Dependant des bases de calcul utilisés pour déterminer le seuil de pauvreté, il y a 50.4% à 67.4% des familles abusives qui sont en-dessous du seuil de pauvreté.

Tableau 23
Répartition des familles abusives selon
les sources du revenu familial

	N = 169	
	F	N
Emploi	76	45.0
Sécurité sociale: aide sociale et / ou assurance-chômage	74	43.8
Emploi et aide sociale	7	4.1
I.N.D.	12	7.1

Tableau 24
Répartition des familles abusives selon
l'occupation du chef de ménage

	N = 169	
	F	%
Cultivateur	3	1.8
Ouvrier non spécialisé	10	5.9
Ouvrier semi-spécialisé	14	8.3
Ouvrier spécialisé	12	7.1
Employé (e) de service	8	4.7
Employé (e) de bureau ou de magasin	6	3.6
Prop. ou gérant d'une petite entreprise	4	2.4
Directeur ou administrateur	3	1.8
Semi-professionnel	5	3.0
Professionnel	2	1.2
Sans travail rémunéré à temps complet	81	47.9
I.N.D.	21	12.4

Tableau 25
Répartition des familles abusives selon le revenu

	N = 169		N = 121
	F	%	% ¹
0 à 2,999	5	3.0	4.1
3,000 à 5,999	56	33.1	46.3
6,000 à 8,999	21	12.4	17.4
9,000 à 11,999	17	10.1	14.0
12,000 à 14,999	9	5.3	7.4
15,000 à 19,999	8	4.7	6.6
20,000 et plus	5	3.0	4.1
I.N.D.	48	28.4	

%¹: Pourcentage calculé sur la base des familles où cette information était disponible.

EN RÉSUMÉ, nous constatons que dans 8.6% des dossiers, les personnes abusives ont un lien de responsabilité temporaire avec l'enfant tandis que dans 31.4% les mauvais traitements sont infligés par un ou des parents de droit ou

On constate aussi que 51.3% des enfants subissent des sévices de la part de leur père ou de leur mère. De plus, 32% subissent des sévices de la part des deux parents et 3% de la part d'un des parents et d'un concubin.

On compte autant de personnes abusives chez les hommes (50.7%) que chez les femmes (49.3%). La majorité des personnes abusives ont entre 25 et 44 ans, et 16% ont moins de 24 ans.

Les trois quarts des personnes abusives étudiées sont d'origine ethnique française tandis que 6.6% sont d'origine ethnique britannique, 3.9% d'origine ethnique italienne, 2.2% d'origine ethnique haïtienne, 1.3% d'origine ethnique portugaise et 7.9% d'autres origines ethniques.

Seulement 40.6% des dossiers présentent une structure familiale habituelle c'est-à-dire père et mère mariés.

Dans 44.6% des familles, on note l'absence d'un des parents et dans 16.6% de ces situations, le conjoint absent est remplacé soit par un conjoint légal (4.6%), soit par un concubin régulier (12%).

Notons que 28% des familles abusives sont des familles monoparentales.

Presque la moitié des chefs de ménage des familles abusives étaient sans emploi à temps complet au moment de l'évaluation initiale faite par le C.P.J. Ces personnes vivaient de prestations de sécurité sociale (aide sociale ou assurance-chômage).

Les chefs de ménage des familles abusives ayant un emploi, se répartissent dans toutes les catégories occupationnelles. Toutefois, seulement 4.1% de ces chefs de ménage sont professionnels ou semi-professionnels.

Enfin, de 50.4% à 67.4% des familles abusives vivent en-dessous du seuil de pauvreté.

5. LES SERVICES DONNÉS AUX ENFANTS ET AUX PERSONNES ABUSIVES

a) Les enfants

La loi a donné au Comité mandat de préserver dans la mesure du possible la vie familiale de l'enfant.

Sauf dans les cas d'urgence, le Comité exerce cette fonction par l'intermédiaire des comités d'étude et de décision (C.E.D.) chargés de l'orientation des cas. La décision de retirer ou non un enfant de son foyer revient en général aux ressources responsables de l'évaluation finale et du traitement.

Mis à part les services médicaux, pour les six premiers mois, quelles ont été les actions entreprises concernant les enfants?

Dans 66.5% des cas, les enfants sont demeurés au foyer: 15.6% sous la seule surveillance de leurs parents et 50.9% sous la surveillance d'une personne de l'extérieur. Cette surveillance n'implique pas nécessairement la notion de présence physique au foyer pour des périodes de temps déterminées. Elle s'est surtout traduite sous une forme indirecte par des rencontres de praticiens avec les parents ou la famille.

ar contre, 29.8% des enfants ont été placés: 20.3% l'ont été sur une base non volontaire et 9.5% sur une base volontaire. Précisons que 10.3% des enfants ont été placés chez de la parenté ou des amis et 19.5% placés dans des familles ou des centres d'accueil. (Tableau 25).

endant la période étudiée, 7.8% des enfants ont connu, en cours de traitement, un changement de situation; 5.9% ont dû être placés sur une base volontaire ou non volontaire et 1.1% sont retournés vivre chez leurs parents. (Tableau 26)

Tableau 25
Répartition des enfants selon la première action
entreprise concernant l'enfant

	N = 358	
	F	%
Maintien au foyer sans surveillance supplémentaire	56	15.6
Maintien au foyer avec surveillance	182	50.9
Placement volontaire chez parent ou ami	15	4.2
Placement non volontaire chez parent ou ami	22	6.1
Placement volontaire dans famille d'accueil ou centre d'accueil	19	5.3
Placement non volontaire dans famille d'accueil ou centre d'accueil	51	14.2
Autre: enfant retourné ou parti vivre avec un membre de la famille	13	3.6

Tableau 26
Répartition des enfants selon la deuxième action
entreprise concernant l'enfant

	N = 359	
	F	%
Maintien au foyer sans surveillance supplémentaire	0	0
Maintien au foyer avec surveillance	5	1.4
Placement volontaire chez parent ou ami	1	0.3
Placement non volontaire chez parent ou ami	0	0
Placement volontaire dans famille d'accueil ou centre d'accueil	13	3.6
Placement non volontaire dans famille d'accueil ou centre d'accueil	7	2.0
Enfant retourné ou parti vivre avec un membre de la famille	2	0.6
N'a pas eu de 2e placement	330	92.2

b) Les personnes abusives

Il est important de protéger les enfants victimes de mauvais

parents ou aux personnes abusives. Si le bien-être de l'enfant est la préoccupation première du C.P.J., nous savons qu'il n'est possible de l'assurer qu'à condition d'aider les parents à régler les problèmes qui ont occasionné les mauvais traitements physiques.

Au moment de l'étude, 74.3% des personnes abusives avaient reçu au moins un type de services en regard de la problématique des mauvais traitements et 25.7% n'en avaient pas reçu. (Tableau 27)

Malgré l'éventail de services donnés, il ressort clairement que la consultation individuelle par le travailleur social a été le type privilégié de services (53.1%). Viennent ensuite la thérapie familiale ou conjugale (20.6%) et la consultation par un psychologue ou un psychiatre (13.1%). Quelques personnes ont reçu les services d'infirmières visiteuses ou scolaires (11.4%), d'auxiliaires familiales (8.6%) et d'aide juridique (7.4%). Seulement 4% des personnes abusives ont reçu de l'aide financière, 2.3% ont bénéficié de services de bénévoles, 1.7% de planification familiale et 0.6% de services de garderie.

Tableau 27
Nombre de services donnés
aux personnes abusives

	N = 175	
	F	%
Aucun	45	25.7
Un	73	41.7
Deux	35	20.0
Trois	9	5.1
Quatre et plus	13	7.4

Tableau 28
Types de services donnés aux personnes abusives*

	F	%
Thérapie familiale ou conjugale	36	20.6
Consultation individuelle par T.S.P.	93	53.1
Consultation par psycho. ou psychiatre	23	13.1
Auxiliaire familiale/home helpers	15	8.6
Service d'infirmière visiteuse	10	5.7
Consultation avec infirmière scolaire	10	5.7
Service d'aide juridique	13	7.4
Aide financière	7	4.0
Service de bénévoles	4	2.3
Service de garderie	1	0.6
Planification familiale	3	1.7
Autres services	4	2.2
Ne sait pas	1	0.6

* Le pourcentage n'arrive pas à 100% car plusieurs personnes avaient reçu plus d'un type de services

synthèse Cahier synthèse Cahier synthèse
Cahier synthèse Cahier synthèse Cahier syr
e Cahier synthèse Cahier synthèse Cahier
nthèse Cahier synthèse Cahier synthèse
Cahier synthèse Cahier synthèse Cahier syr



Gouvernement du Québec
Ministère de la Justice
Comité de la protection de la jeunesse